

meuble utile ou d'une favorite de harrem, passe tout doucement—et cela par simple fait de la marche du temps—à l'état d'objets désusités comme les chaises à porteur et les lampes à pétrole.

Dans un avenir qui n'est pas éloigné, cette chose qui a pu paraître très naturelle que la partie masculine de l'humanité reconnût pour elle-même le droit et le devoir de développer son intelligence tandis qu'elle souffrait qu'on marquât des bornes à l'épanouissement des facultés de l'autre partie, apparaîtra aussi absurde et contre nature que la coutume chinoise d'atrophier en les comprimant les pieds des femmes du Céleste-empire.

Cette digression devait m'amener à conclure qu'il n'y aurait rien d'anormal ni d'autrement subversif dans l'élection de quelques-unes de celles qui sont par vocation les éducatrices de la jeunesse, les gardiennes et les professeurs de la morale dans la famille à certains emplois publics d'où rayonnerait sur la société—et sous sa meilleure forme—l'influence féminine. Et c'est pourquoi nous croyons qu'un comité de femmes instruites et d'une expérience éprouvée dans l'art de former de jeunes âmes devrait être adjoint au Conseil de direction de la future bibliothèque publique de Montréal. Pour l'œuvre de discernement et de discrétion à exercer dans la distribution des volumes, pour le choix des lectures propres à former le cœur et à élever l'esprit de la jeunesse, je doute qu'on puisse trouver d'aussi bons juges et j'affirme qu'on n'en saurait inviter de meilleurs.

MME DANDURAND.

Les Rapides de Lachine

(Pour le JOURNAL DE FRANÇOISE)

Voyez-le s'avancer le coquet "Souverain"...
Il va, du Saint-Laurent, affronter les Rapides.
De la rive, on dirait un bel oiseau marin,
Baignant aux flots d'argent ses ailes intrépides.

Il glisse en savourant la fière volupté
De marcher au danger en méprisant la crainte,
Et dans ses bords hardis on sent la vanité
Du vainqueur, dont la joie éclate sans contrainte.

Il passe avec orgueil et le flot mugissant
En vain, cherche à braver ses défis ironiques,
Il recule, vaincu, comme un fauve impuissant
Sous le frein enchaînant ses instincts tyranniques.

O flots capricieux par les hommes domptés,
Des écueils de la vie, une frappante image,
Pourquoi faut-il, hélas! que leurs cœurs tourmentés
Ne puissent, comme vous, les braver sans naufrage!

BELLA.

Montréal, 16 juillet, 1902.

Nos Fils

(Conférence aux Dames Patronnesses de l'Institution des Sourdes-Muettes)

(SUITE)

MESDAMES, je crois à l'atavisme, je crois à l'enchaînement des vertus ancestrales qui font une race forte et prospère. Je crois aux bénédictions qui se lèguent, comme je crois aux malédictions attachées aux générations dégénérées, je crois à la tache flétrissante qui marque toute une lignée.

Ainsi que la goutte d'eau dont la chute monotone et continue creuse la montagne et se prolonge dans un sillon obstiné à travers les siècles, ainsi l'action latente des œuvres de tout homme, si humble, si infime qu'il soit, recule sa durée dans la conséquence de ses actions sur les âmes qui lui succèdent. Tout être est indispensable à la tâche humaine et au dessein Providentiel, et son devoir est de viser à s'améliorer s'il veut purifier et grandir sa survivance morale. Aux mères d'en convaincre leurs héritiers.

Mais, chose étrange, c'est à nous, créatures sensibles et faibles, qu'il appartient en premier ressort, de s'oublier pour le bien commun. C'est à nous, qui semblons la fragilité, qu'est échu justement le rôle du lutteur : Une mère doit se refuser à tout ce qui flatte ses secrets désirs : sa paresse, ses sens, sa jeunesse et sa santé. Une mère appartient à ses enfants—c'est sa joie et son orgueil ! je dirai plus encore, le renoncement de la liberté pour nos petits, les fatigues augustes auxquelles nous vouons nos corps frères ; ce labeur continu de notre esprit dans l'éducation ; c'est la gloire future de la Patrie qui en dépend, c'est la prospérité et la grandeur de notre race, ne l'oublions pas.

Le fameux historien Michelet a écrit l'appréciation suivante de la femme : " Règle générale à laquelle au moins " je n'ai guère connu d'exceptions : " les hommes supérieurs sont tous *les* " *filles de leur mère* ; ils en reproduisent " l'empreinte morale aussi bien que " les traits."

Voilà un aveu qui a de quoi nous énergueillir et nous encourager.

Les mères antiques, les Grecques et les Romaines l'ont si bien comprise

cette idée, que leurs fils formés par elles deviennent les héros les plus intrépides dont l'histoire fasse mention. Un des types les plus accomplis de la femme de foyer est Cornélie, fille du grand Scipion, vainqueur d'Annibal, et dont Plutarque a célébré la prudence et la sagesse. C'est elle qui fit cette réponse si belle à une riche dame Campanienne qui lui demandait de lui montrer ses bijoux. Cornélie lui fit adroitement attendre le retour de ses fils et quand ils parurent : " Voilà, dit-elle, mes bijoux et mes ornements."

Leçon profonde que devraient méditer toutes les mères.

Une femme de l'époque de Cornélie donnant un bouclier à son fils fit la recommandation célèbre : " Reviens avec ou reviens dessus." On sait qu'à la guerre les Spartiates rapportaient les morts sur leurs boucliers.

Si, de nos jours, les mères ne sont pas appelées à immoler elles-mêmes leurs fils sur l'autel de la Patrie, nous avons toujours et peut-être plus que jamais le devoir de leur apprendre à servir leur pays honnêtement, généreusement. Et puis, connaît-on l'incertain des lendemains ?... L'aurore de ce vingtième siècle rougi du sang de nos soldats, là-bas, dans la toute lointaine terre d'Afrique, doit-elle nous surprendre ignorantes et distraites des choses patriotiques concernant le devenir de notre Canada français ?

Au lieu de suivre ce courant de vanité, cet assoiffement de plaisirs fades et stupides, souventes fois nuisibles à soi et au prochain, résistons courageusement à cette recherche excessive de la pose pour la galerie qui envahit notre société avide de copier en tout sa rivale voisine. Regardons plutôt dans le passé ! Souvenons-nous de la semence généreuse des dévouements obstinés et des idéaux latents qui accomplissent dans l'évolution des êtres et des idées son travail mystérieux et sûr ; comme le bon grain obéit à la poussée vigoureuse des lourds soleils à travers la terre féconde et bienfaisante.

Nous qui jouissons de libertés chèrement payées qui nous obligent pourtant à une reconnaissance sincère envers le vainqueur, songeons que ce